1943
2007

# Eduquer
# E-ducere

## *Christiane Singer*

Source :
*meirieu.com*

***Clefs pour Apprendre*** [4]

André Glardon

***Dessins © Pécub***

Ens [4]

# N'oublie pas les chevaux écumants du passé

**Christiane Singer**

**Albin Michel, 2005**

*Dans cet ouvrage, l'auteure aborde plusieurs thèmes liés à la pédagogie. Voici quelques passages pour nourrir notre réflexion à propos de l'enseignement et de l'apprentissage.*

*********

La tâche la plus lumineuse qui nous incombe consiste à transmettre à notre tour ce que nous avons reçu et à *éduquer* nos enfants. Ce mot ne déplaît qu'à ceux qui n'en ont pas saisi la saveur.

*E-ducere.*

Conduire dehors.

De la même manière que Dieu prend Abraham par la main : "Il le conduisit dehors et lui dit : *Lève les yeux et dénombre les étoiles si tu le peux. Telle sera ta postérité.* C'est à l'inouï, à l'inconcevable, que nous sommes invités. "Nous avons le choix, disait Friedrich von Weiszäcker, entre prendre la Bible à la lettre ou la prendre au sérieux. " Ce n'est pas à accroître sa postérité que Dieu convie Abraham mais à faire usage de l'extraordinaire potentiel qu'il a devant lui, à prendre conscience de l'infini des possibles : *Dénombre les étoiles si tu le peux !*

Voilà l'éducation : révéler à l'enfant l'immensité qui l'entoure et qui l'habite. (dessin étoiles ?)
Tout le reste vient longtemps, longtemps après. pp. 34-35

Quand la seule dimension d'actualité est prise en compte, les jeunes restent englués dans la dépendance familiale, la convention sociale. La "rampe de lancement" qu'est l'initiation s'est trouvée supprimée. La deuxième naissance à un univers agrandi est comme éradiquée du projet collectif.
Personne n'a pris conscience de les *conduire dehors.*
Il est temps, dans la maison des morts où nous nous sommes fourvoyés, de rouvrir les portes et les fenêtres. pp. 35-36

L'erreur la plus courante en éducation consiste à partir du plus bas, du plus réduit, du plus pragmatique ; elle est souvent irréparable.
Pourquoi mettre en avant ce qui va de soi et qui est "livré avec" tout naturellement, comme par exemple la syntaxe et la grammaire, que la fréquentation des livres offre en surcroît ? On n'*apprend* pas une langue, on ne la prend pas. Elle se donne quand on l'aime. Personne n'a jamais *appris* une langue autrement qu'en la parlant, qu'en la gardant en bouche, qu'en s'en régalant. Soit dit en passant, la suppression de ce sucre d'orge qu'est le "par coeur" est une punition imméritée.
Est-il surprenant que, devant tout ce qui n'est que fonctionnel et flaire le système, l'enfant se rétracte ?

Il n'est qu'une seule manière de débuter dans le savoir et sa saveur : c'est d'être ébloui ! Tout ce qui ne commence pas par un éblouissement n'a pas d'avenir.
Il n'y a que le meilleur qui soit défendable. Cette lèpre de notre époque, ce souci de tout rabaisser pour être soi-disant à la portée de chacun est une machination criminelle.
En dénonçant dans une interview du *Monde*, peu avant sa mort, le scandale de l'Audimat, Jacques Derrida avait ce cri superbe :
"Renoncer à un pli, un paradoxe, une contradiction pour être compris de tout est une obscénité inacceptable. " […]
Comment a-t-on pu croire qu'il fallait simplifier et réduire pour être entendu ! Il n'y a que devant le médiocre, le banal, le fonctionnel, l'utilitaire à tous crins que bien des oreilles se font sourdes.
La meilleure issue pour sortir du marasme : repartir du plus haut. pp. 37-38

Peut-être l'éducation n'est-elle pas autre chose que cette mise en scène de possibles rencontres, cet espace où se créent les conditions d'un surgissement. Pour l'un, ce sera un épisode de l'histoire, un volcan en éruption, la découverte de Sumer ou de l'empire aztèque, pour l'autre la dernière strophe d'un poème ou le choc lumineux d'un principe mathématique.
"Le carré de l'hypoténuse d'un triangle droit est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. "
"Ce théorème, disait Lewis Carroll, est aussi beau, aussi

éblouissant aujourd'hui qu'à l'heure où Pythagore le découvrait. Les siècles n'en ont pas altéré la limpidité. "

L'homme est le fils des obstacles, selon un proverbe chinois.

Il est aussi et surtout le fils de ces collisions fortuites, de ces jonctions fulgurantes, de ces éclats d'éveil dont crépite la Vie, quand l'âme est aux aguets !" pp. 39-40

Le meilleur seul est acceptable. En nivelant, en faisant une fausse démocratie de la médiocrité, il n'y a que des perdants. (dessin tableau ?) La possibilité de dépasser les limites sociales, familiales, intellectuelles et même physiques est volée à l'enfant.
"Ce n'est pas grave si les enfants sont dépassés par Dante ou par Baudelaire. On est tous dépassés par Dante et par Baudelaire." Tel est le cri du cœur d'une jeune agrégée de

lettres, enseignante dans la banlieue parisienne, Cécile Ladjali.
Dans cette dynamique de l'apprentissage, être *dépassé* est même une grâce : celui qui nous dépasse nous entraîne et nous aspire, nous arrache à la léthargie. Être frôlé au passage par de grands Vivants *en marche* est déjà le début d'une contagion.
Mais le plus souvent, le frôlement ne suffit pas : il faut l'empoignade, la promiscuité, le corps-à-corps, le frottement aux grands textes parlés. récités ou lus. Il s'agit d'aller au cœur de leur feu, jusqu'au bout d'une parole intransigeante. Même les textes sacrés appellent cette friction. C'est au papier de verre qu'il faut les traiter parce qu'ils courent, sans cela, le danger de devenir de plus en plus terne au fil du temps. Nous sommes appelés à en renouveler l'éclat. Ne pas oser y toucher leur serait fatal. pp. 40-41

La tradition est, étymologiquement, ce qui *passe de main en main*, et qu'il n'est permis ni de serrer trop fort, elle se briserait, ni au grand jamais de laisser choir ! […]
Il s'agit tout juste d'oser sentir que la Vie -ma vie et toute vie depuis le début et jusqu'à la fin des temps- se déplace en asymptote avec elle, cet axe plus invisible qu'une flèche de cristal dans une eau claire. […]
Peut-être, en ce lieu de notre rêverie, serait-il utile de nous attarder sur la notion de *continuité.* (dessin tableau ?)
Il existe aujourd'hui un culte faussement hédoniste et idolâtre du présent qui coupe la société de sa mémoire collective et de sa responsabilité.

Est-il besoin de préciser que le présent dont il est question n'est pas le temps aboli, le *nunc stans* des amants et des mystiques, ces fêlures qui ouvrent l'éternité, mais la fiction d'*une portion* de temps à consommer avidement sur place.

Or ce présent situé entre un *no pas* et un *no future* et qui laisserait décrocher du train comme un wagon de marchandises n'existe pas. Vouloir isoler cette séquence factice s'apparente en somme au principe du travail à la chaîne où chaque ouvrier n'est chargé que d'une étroite fraction du long procès de fabrication d'un objet. Source inépuisable, on le sait, de frustration et d'aliénation. […]
Le présent d'inscrit dans une seule coulée, un flux continu entre l'infini qui nous précède et l'infini qui nous suit.
C'est la musique qui nous en livre la métaphore la plus puissante et l'expérience la plus tangible.
Certaines personnes sont capables d'adhérer, en la fredonnant, à une mélodie qu'ils entendent pour la première fois. Ils sont collés comme des amants à ses talons, lui soufflent dans le cou et finissent par coïncider avec elle, par se fondre en elle. Toutes les notes chantées suivent le courant où convergent mystérieusement les notes passées et les notes à venir. Si l'une d'entre elles se détachait de la ligne mélodique, ce serait un couac ! Où est-il donc ce présent qu'il s'agirait de mettre en exergue ? N'est-il pas nulle part en particulier et à chaque instant dans le déroulement de la phrase musicale ? Ainsi de l'aujourd'hui. Plus nous sommes dans la *présence* -dans cette attention paradoxalement aiguë et flottante à la fois-, plus nous

sommes vivants et plus le passé et l'avenir convergent dans l'instant et lui confère cette densité saisissante. Car loin de me retenir en arrière, le passé est au contraire cette force dans le dos qui me protège et me donne la force de m'élancer.

C'est cette conscience d'un temps vaste et cette conscience agrandie d'une humanité dont chacun porte en soi les générations précédentes et les générations à venir qui rendent l'homme libre et joyeux.
"Nos écoles ne préparent pas la jeunesse aux enjeux de la société ! " titrait en rouge un quotidien.

J'ai ramassé au café ce journal abandonné. C'était une très bonne nouvelle. Ainsi nos écoles si décriées ont-elles encore le sens de l'honneur et le front de navrer les sondages ! Tout ce par quoi "nos écoles ne préparent pas nos enfants aux enjeux de la société" est à mettre à leur actif.
Un jeune, lorsqu'il a été éveillé à lui-même et mis en confiance, ne sera-t-il pas tout naturellement en mesure, le temps venu, de se mettre au service de la collectivité ? La formation professionnelle est une branche de l'arbre, elle n'est pas le tronc. […]
Car l'enfant est par nature sauveur. Toujours et partout il sauve l'essentiel.
A la condition qu'on le lui ait fait toucher ! pp. 42 à 45

Un jeune professeur, trop attaché aux impératifs du programme, me disait récemment après une visite dans sa classe :
"Oui, bien sûr, vous les avez réveillés pendant une heure, mais je doute qu'ils se souviennent dans un mois de ce que vous leur avez dit."
J'avais eu pour ma part une perception différente. N'avais-je pas croisé dans les regards une qualité qui ne trompe pas ?

"Je crois même qu'ils ne s'en souviendront pas même demain, lui ai-je répondu, mais ce que je leur ai fait toucher, ils ne l'oublieront plus."
Une chose est sûre : pour être bien à l'abri des regards et des jugements, le fruit de la transmission reste invisible.
pp. 45-46

Seul un homme est en mesure de faire passer à un autre le virus du savoir et de la connaissance. Comme d'ailleurs, jusqu'à preuve du contraire, seul un ordinateur peut contracter un virus informatique.
Il va falloir simplement redécouvrir le dialogue. Un maître et quelques écoliers. Un père, une mère et quelques enfants …

Dans les années à venir, la découverte la plus révolutionnaire -j'en mets ma main au feu- sera la relation entre deux personnes -sans machine interposée, sans SMS, sans portable, sans e-mail. L'homme redécouvrira la parole de l'homme et l'oreille de l'homme et cela bouleversera tout de fond en comble. […]
L'avenir ne se laisse prévoir que longtemps après qu'il a eu lieu. Ma proposition qui suppute que l'homme est l'avenir de l'homme a du moins pour elle que cinq cent mille années environ l'ont quelque peu rôdée. pp. 56-57

Aucune entité vivante -et le monde en est une- n'aime l'énergie tranchante et bien intentionnée du réformateur. N'en est-il pas de même pour ces fils, ces parents … que … nous voulons changer ?
Sans doute avons-nous parfois raison de souhaiter de toutes nos forces les voir quitter leurs habitudes destructrices. Mais il y a un mécanisme secret. *Le changement ne s'opère pas par la volonté*, seulement lorsque le hiatus de l'acceptation permet une profonde respiration. Je m'incline devant ce qui est -ce qui est advenu-, ce qui est devant mes yeux, né d'une longue croissance apparemment défectueuse

(apparemment ?) ou secrètement signifiante. Une fois que j'ai reculé d'un pas, renoncé à imposer ma volonté, un déclic secret a lieu : une porte s'ouvre. Toute entité vivante *veut être honorée*, invitée à retrouver sa fluidité, son aptitude au changement, et non pas forcée, fracassée comme un tiroir-caisse.
"Je suis revenu dans le monde" …
Non plus pour le changer mais pour l'aimer. p. 91

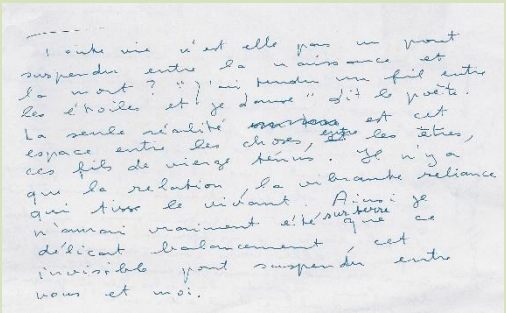
Le rêve de l'égalité est un rêve macabre, un rêve d'ingénieur. On se croit contraint de construire l'égalité et c'est la maison des morts que l'on bâtit.
L'idéologie égalitaire a la fonction de s'épargner la rencontre de l'autre et de ses valeurs, d'éviter coûte que coûte l'insécurité qu'elle crée, ce hiatus inévitable dont on ne sort pas indemne, le passage ardu par un inconnu. Toute rencontre crée un espace d'insécurité -jusqu'où suis-je, moi, et où commence l'autre ?- qui fait peur. Or s'exposer à cette aventure, oser s'avancer vers l'autre, vers ce qui est nouveau est le premier enjeu de toute éducation. *E-ducere* : mener hors de … faire sortir de … Être éduqué, c'est prendre le risque de la rencontre.

p. 100

Il y a plusieurs années, j'avais sollicité Christiane Singer en lui demandant un texte sur le thème du pont en vue d'une action pour Toni el Suiso.
Voici la réponse de Christiane Singer à ma demande :

***Comme j'aurais aimé satisfaire votre prière et pouvoir écrire un beau texte sur les ponts !***
***Le sort veut que je sois en pleine écriture et que chaque interruption est déchirure.***
***Néanmoins, au dos de cette carte, je griffonne quelques lignes.***
***Si elles vous conviennent j'en suis ravie.***
***Sinon, aucun problème à leur faire rejoindre la corbeille à papier, ce grand oublié de l'écrivain*** **!**

Elle écrivait son dernier livre et mourut quelques jours plus tard …
**Une trace d'essen…ciel !**:
Voici ses lignes "griffonnées", offertes généreusement :



*Toute vie n'est-elle pas un pont suspendu entre la naissance et la mort ? "J'ai tendu un fil entre les étoiles et je danse" dit le poète.*
*La seule réalité est cet espace entre les choses, entre les êtres, ces fils de vierge ténus. Il n'y a que la relation, la vibrante reliance qui tisse le vivant. Ainsi je n'aurai vraiment été sur terre que ce délicat balancement, cet invisible pont suspendu entre vous et moi.*

Christiane Singer
Mai 2007

# Un peu de pub …

**Ce "mémo" fait partie d'un ensemble de cinquante-cinq dépliants concernant divers thèmes liés à la pédagogie.**

Ces ***Clefs pour Apprendre***[4], regroupées dans une boîte, sont destinées prioritairement à des enseignants et des formateurs (quel que soit l'âge des "apprenants"), mais aussi aux parents. Cela leur permettrait, probablement, de mieux comprendre certaines démarches de l'Ecole mais aussi, très certainement, de vivifier l'accompagnement de leur(s) enfant(s).

Chaque dépliant comporte 5 pages A6 recto/verso.

**Prix du coffret** : CHF 32.- (port non compris)

**Commande et/ou renseignements auprès de**
*editions.damont@gmail.com*

**André Giordan**, professeur émérite de l'Université de Genève, concepteur de l'*apprentissage allostérique*, a offert une préface dont vous pouvez obtenir le pdf, avant une éventuelle commande, via l'adresse e-mail ci-dessus.